

Chronologie des événements

Septembre 315 à octobre 315



Loin de les dissuader dans leur entreprise, la dernière réception princière avait eu pour effet de confirmer les initiatives philanthropiques de la famille de Grise à l'intérieur de Felbourg. Ainsi, dès qu'ils revinrent dans la métropole, les hommes des Salimes s'activèrent. Semblant suivre un plan finement ficelé dans lequel chaque détail avait été pensé, les forces de la maison de la rose se mirent en action.

Ce furent d'abord les troupes régulières de la famille qui agrandirent le périmètre de leur action initialement limitée aux quartiers est de la métropole. Les Bataillons occidental et oriental, les Mousquetaires de Grise, les Hallebardiers des fleurs, le Corps Franc des Salimes et le Bataillon de la Rose Rouge étendirent donc graduellement leurs bonnes œuvres vers le secteur des docks, à l'ouest. Continuant d'afficher tout le respect et la bienveillance qu'on leur connaissait, elles agissaient néanmoins avec fermeté et assurance afin de maintenir l'ordre. Le mot semblait leur avoir été donné de ne plus tolérer les actes d'insubordination et les tentatives de révolte à l'intérieur de la zone sécurisée. Peu après la venue des premiers contingents, ce fut au tour de la Batterie de la Rose blanche et de la Garde maritime de Rivage de construire des barricades aux points névralgiques du quartier portuaire afin d'en contrôler les entrées et sorties. Un peu partout à l'ouest de la cité, on vit apparaître des bannières blanches à la double rose.



Au moment où les troupes de Grise mirent officiellement les pieds dans le quartier des docks, Richard de Grise ordonna l'arrêt temporaire des travaux afin qu'une déclaration soit faite et connue de tous. Ainsi proclama-t-il :

« Par la volonté de notre prince, Élémas, quatrième du nom, la famille de Grise est désormais en charge du maintien de la paix a Felbourg. Quiconque entravera cette juste entreprise s'opposera de ce fait a l'autorité princière. Que le céleste garde cette noble quête! »

La Garde d'Ambroise, sous le commandement de Richard, débuta alors la distribution de nourriture. Les carats reçus du conglomérat de Marbellos et remis par le conseil princier furent utilisés afin d'acheter à bon prix des denrées aux commerçants locaux, ce qui permit une redistribution profitable à tous. Collaborant avec les forces felbourgeoises, Ishem Akhran Asthefi et Staël (proche de Tatianah Faeh) du Conglomérat de Marbellos supervisèrent la distribution des produits découlant de leur contribution. Simultanément, d'autres ravitaillements fraîchement reçus du comté des Salimes étaient

offerts à la populace dans les quartiers est par la Garde de Grise et les Frères de la Rose, comme c'était maintenant le cas depuis plus d'un mois.

Un peu plus tard pendant le mois d'octobre, les troupes de Sieur Wenceslas des plaines et de la princesse Isabelle Delorme se joignirent à l'effort de restauration de la métropole. Accueillies avec respect et générosité, leurs troupes furent assignées à la surveillance des rues du quartier, déjà pacifiées. Alors arrivèrent les autres renforts...

Les braises encore fumantes de la guerre qui opposa les mercenaires des Silud au peuple d'Ébène créaient une brume irréelle sur tout le fleuve de l'Augivre. Alors que certains venaient pleurer leurs morts sur la grève et que d'autres faisaient les poches des moins chanceux étendus sur le sol, une flotte s'avança dans le détroit. Celle-ci n'avait rien à voir avec les navires de guerre des Siludiens qui avaient accostés peu de jours auparavant et qui en partie gisaient encore en ruine sur la plage. Il s'agissait plutôt de navires marchands de tout genre. Des flutes pyristes, de solides barques de Cassolmer, des galères de Salvamer et des nef lauroises. À leur tête, quelques navires noirs de Felbourg. Chacun arborait les fanions de leur palatinat, mais aussi l'oriflamme rouge et or de la Guilde des Francs marchands. La flotte remontait tranquillement les eaux, visiblement ralentie par leurs lourds cargos.

Lorsque l'ensemble approcha du port de la métropole, celui-ci n'avait pas l'habituelle effervescence tendue des émeutes des derniers temps. Le premier navire noir accosta devant un port silencieux. A son arrivée, des centaines d'hommes en armes avancèrent sur le quai, qui sembla alors se colorer de beige et de pourpre, aux couleurs de leurs seigneurs, les de Grise. De l'ensemble, un homme avança, Grégoire de Grise, qui semblait plus décidé et convaincu qu'à son habitude. Du navire noir sortit Gustaf Aerann, vêtu de son habituel manteau de fourrure noire. Les deux hommes se fixèrent longuement comme pour s'étudier sous le regard de centaines d'hommes et de femmes tendus, l'arme près de la main. Après avoir échangé quelques mots que nul n'entendirent, ils se serrèrent cordialement la main.

Cela prit trois jours ne serait-ce que pour décharger les cargaisons de la flotte. Une large cargaison de pierres de Cassolmer fit son impression, de même que la pièce maîtresse, une énorme bête marine, un monstre comme disaient certains, une créature de légende. Celle-ci fraîchement pêchée fut distribuée en festin aux travailleurs du port, ce qui permit de nourrir près de deux cents âmes.

Dans les jours qui suivirent, les différents représentants de la Guilde de tous les palatinats s'investirent à la remise en place du port de Felbourg. Les étals furent reconstruits, les installations portuaires améliorées et agrandies. En son centre, la place du marché public fut réparée et rénovée en un grand parterre de pierre noire que certains surnommaient déjà la "Place noire". De nouveaux comptoirs d'embauches furent créés. La société de la Route de Fel prit forme et on y employa dans les jours qui suivirent des centaines d'hommes et de femmes pour sa construction. De nouvelles expéditions furent lancées à l'établissement d'une carrière dans les monts des crocs pour fournir l'avancée de la route en pierres de qualité. Les émissaires de la Guilde des Francs Marchands allèrent voir les marchands du port pour leur venir en aide à la gestion de leurs affaires.

Si la première aide des de Grise pouvait offrir des vivres d'urgence à la populace de la métropole, la reprise du port par la Guilde des Francs marchands, en partenariat avec les forces de l'ordre de Grise, assurait que le port puisse reprendre de plus bel ses activités et que l'état de la guerre ne nuise pas au développement de Felbourg. Lorsque la route de Fel rejoindrait bientôt Gué-du-Roi, le commerce serait assuré entre les deux capitales des palatinats.



La passation des pouvoirs s'est déroulée le 1er octobre au matin. Une légère brise, annonçant l'automne qui tardait encore, sifflait dans les rues de la cité d'Yr. Il s'agissait de l'une de ces matinées qui laissait entrevoir une journée radieuse sous le signe du Céleste qui flamboyait depuis peu.

Le Siège des Témoins, trônant près du centre de la cité, bouillonnait déjà d'activité. En son sein, mais aussi un peu partout dans la capitale, des hommes et des femmes, membres des Oblats Hospitaliers, distribuaient des denrées aux habitants de la capitale et aux réfugiés de la guerre de Felbourg qui s'y agglutinaient. D'énormes caisses de pain, de fromage, de cidre et de fruits de saison se déversaient dans les rues d'Yr, encadrées par des gardes pour éviter tout débordement.

Un peu après midi, une lente procession se dégagea au loin, entrant dans la capitale de manière solennelle. À la tête du cortège, Raoul Der Vaast se tenait le dos droit, en habits de voyage, un vieux bâton de pèlerin à la main. Autour de lui se tenaient plusieurs membres de sa famille et de ses amis. On pouvait voir à sa droite Théodor d'Auteuil, Bailli des Campagnes, qui organisait l'escorte religieuse. Barnabus d'Auteuil était aussi présent, portant les mêmes habits que Raoul, ce qui détonnait avec sa tenue militaire habituelle. Un peu plus



loin, Herman et Norbert Korsten, les deux frères marchands, avançaient tranquillement, entourés de leurs hommes. Élisabeth Der Vaast, sœur de Raoul, accompagnait aussi le cortège, trop fatiguée pour marcher, mais soutenue à cheval par Mathias Hensler, qui représentait Ébert Der Vaast. Venaient derrière eux près d'un millier d'hommes et de femmes en armes, et tout autant, sinon plus, de paysans, serfs, artisans, ouvriers et autres villageois. Tous se disaient pèlerins désireux de se recueillir au célestaire d'Yr. Il s'agissait de l'un des plus grands pèlerinages organisé depuis longtemps.

Peu à peu, les marcheurs arrivèrent à la capitale et pénétrèrent le Siège des Témoins, quartiers religieux de la capitale et principal lieu spirituel du royaume. Arrivant devant le Célestaire d'Yr, qui dominait le Siège de sa hauteur et de sa prestance, les pèlerins s'arrêtèrent et s'agenouillèrent pour prier quelques temps. Un silence parfait réussit à s'installer quelques instants, avant que les murmures, discussions et chuchotements ne reprennent. Raoul, entouré du bailli des campagnes, de Barnabus d'Auteuil, d'Élisabeth Der Vaast et de quelques hommes et femmes sélectionnés parmi sa propre garde personnelle, entrèrent dans le Célestaire.

À l'intérieur, la majorité des représentants des autres congrégations religieuses avaient déjà déserté l'endroit. La rumeur de l'arrivée d'un tel contingent n'avait pas manqué de susciter certaines inquiétudes au sein du Siège des Témoins et beaucoup d'ecclésiastiques avaient jugé bon de quitter les lieux avant la venue des Oblats. À l'intérieur ne restaient donc que des pèlerins sans autorité véritable, quelques prêtres peinant à se déplacer et, bien sûr, Lucien Colroi –intendant du célestaire– et son entourage immédiat. Celui-ci accueillit en personne son vieux collègue du palais d'Yr et discuta

longuement avec lui en privé. En dehors de messire Colroi, personne ne tenta de négocier avec les Oblats.

Quelques heures plus tard, alors que les festivités du pèlerinage continuaient de battre leur plein, Raoul et sa compagnie sortirent de leur retraite privée, accompagnés de Lucien Colroi et de plusieurs membres influents du Siègne des Témoins. Raoul s'avança alors, les mains hautes dans les airs, et monta sur une petite chaire installée sur le parvis.

« Mes amis, mes frères, je vous bénis, tous autant que vous êtes. Tournez vos yeux vers le ciel, car aujourd'hui, le Céleste est parmi nous. Il nous baigne de sa splendeur pour nous remercier de notre Foi et de notre Dévotion. Lucien Colroi, Intendant du Célestaire d'Yr, vient de me sacrer Témoin des Témoins, devant le Céleste et dans sa Maison. Dès ce jour, moi et les membres de ma congrégation travaillerons d'arrache-pied afin de mettre en ordre les affaires du Siègne des Témoins, et d'y instaurer une période de paix, de dévotion et de prospérité.

Finies les querelles, finies les haines entre les congrégations. Nous sommes tous unis, en ce jour comme dans tous ceux à venir, sous le Céleste et dans sa lumière. En ce jour, mangez le pain apporté pour vous, buvez le vin reçu des mains du Céleste. Car aujourd'hui est un jour de joie pour le Royaume et pour son peuple. »

Un peu partout dans la foule, des voix s'élevaient, clamant des professions de foi. « Que Vive le Roi-Prophète! Que Vive le Céleste! »

Peu à peu, un silence hésitant revint. Raoul, les yeux levés vers le ciel, priait à haute voix, demandant au Céleste de le bénir et de bénir tous ceux qui étaient présents. Dans un même élan, Barnabus d'Auteuil fut invité à l'avant et fit une accolade franche et sincère à Raoul der Vaast. Tous ne le comprirent pas sur le coup, mais par celle-ci le Témoin des Témoins accordait à son compatriote laurois la charge d'une nouvelle confrérie des Oblats hospitaliers dédiée à supporter son règne sur le célestaire d'Yr. La cérémonie religieuse se termina lentement, les vivres recommencèrent à affluer.

Vraiment, ce jour-là, il faisait bon vivre au Siègne des Témoins.



Le flot de paysans et de serfs désertant leurs chaumières était déjà bien commencé lorsque les opérations débutèrent. Les seigneurs corrésiens, outrés par le mouvement des « Désirants » et les appels à la rupture des serments qu'il lançait aux serfs, avaient enfin décidé d'agir. Désormais, aucun paysan ne quitterait Corrèze sans la permission de son maître. Désormais, chacun allait demeurer à sa place et vaquer aux occupations imposées. La tradition le voulait, alors il fallait agir comme tel. Il fut initialement fort complexe de négocier avec les roturiers qui aspiraient à quitter le servage au profit d'une vie « libre ». Au départ, les forces de l'ordre se contentèrent d'avertissements et d'écriteaux aux croisements des routes fréquentées et sur les portes des tavernes et auberges. Sur ceux-ci, on pouvait lire : « La Garde forestière rappelle aux Corrésiens d'honorer leurs devoirs et les traditions en restant sur leurs terres avec leurs seigneurs et familles. Toute personne brisant ses liens, ses serments et ses devoirs en ralliant les Désirants sera passible de la mort. »



Toutefois, les exhortations ne suffirent pas. L'attrait d'une vie nouvelle était trop grand pour que de simples mises en garde l'étouffent. C'est lorsque les troupes de soldats furent sur le point d'user de la force afin d'obliger les serfs à respecter leurs serments que des rumeurs terrifiantes commencèrent à se propager dans les campagnes.

Un peu partout dans les régions forestières des comtés des Semailles et de Haute-Sève, on rapportait que des paysans voyageant sur les routes avaient été attaqués et massacrés. Là où la nouvelle prenait une tournure inquiétante, c'était dans la rumeur selon laquelle c'étaient des créatures à la tête de bouc et au corps sombre qui étaient à l'origine des assauts. Ces êtres étaient même dirigés par un spécimen blanc usant d'une

violence inouïe. Rapidement, le nom de « Macassars » commença à circuler dans les hameaux et villages de Corrèse. Le flot de migrants avait-il réveillé ces puissances anciennes? La rupture des serments laissait-elle penser aux monstres –jusqu'alors endormis dans les profondeurs sylvestres- qu'ils pouvaient s'attaquer sans risque aux Corrésiens? Derrière les assauts avait été laissé un symbole et un nom : le troupeau d'Oxana (<http://projet-enclave.com/wp-content/uploads/2015/10/Troupeau-dOxana.jpg>)

Dans tous les cas, dès que la rumeur de ces attaques circula dans le palatinat, la tâche des patrouilleurs seigneuriaux devint plus aisée. Devant la peur des paysans, ils n'eurent aucun mal à les persuader de rester sur leurs fermes et dans leurs villages, leur faisant remarquer dans la même lancée qu'aucun Macassar n'avait été aperçu à proximité des maisons. Ainsi, en octobre, le message de liberté et d'affranchissement des Désirants fut occulté en Corrèse et les serfs furent gardés à leurs postes sans effusion de sang de la part des autorités.



Quelques jours après la fin des récoltes hâtives de cette année et de l'inoubliable Fête de la Salamandre pyryste, le comte Zeryab Nazem, de retour d'un long voyage, se dirigea sur les terres de Samir Nazem. Samir, ayant repris les rênes de la Compagnie de la Salamandre du défunt Camil Nazem depuis quelque temps, accueillit le comte avec tout le respect exigé par son rang. Zeryab, accompagné par un entourage des plus importants et des autorités locales, ne semblait point s'être déplacé que pour discuter avec son neveu. Effectivement, plusieurs découvrirent rapidement que celui-ci était venu tout d'abord inspecter les terres de son vassal. Inspection de chaque recoin de son lopin et de ses terres, prise d'inventaire de ses possessions, recensement complet de sa population, interrogation polie, mais ferme, de l'entourage de Samir, etc. Deux jours passèrent sans que les terres de Samir ne bougèrent sans que le comte n'en soit informé. C'est après cette inspection préliminaire que la véritable corvée débuta.

Effectivement, à la surprise de plusieurs, cette enquête n'était que la prémisse à une inspection en règle de tous les avoirs de la Compagnie de la Salamandre. Ordonnant que chacun des anciens livres de comptes de la compagnie soit inspecté, Zeryab Nazem débuta une vraie chasse à la fraude et à la contrebande. Tout au long de



l'opération, Samir assista son oncle avec une dévotion particulière, celui-ci étant visiblement de mèche avec le comte. Chaque membre d'équipage, chaque charretier, chaque marin, chaque forgeron et marchand fut interrogé, inspecté et contre-interrogé. Chaque employé, marchand, voire même proche fut catégorisé et recensé. À la fin de cette très longue enquête, un rapport fut remis au comte. Toute personne ayant eu le moindre contact, voire la moindre connaissance, sur la traite de la fleur-de-jade fut sommairement arrêtée.

Or, après de longs interrogatoires on put noter une récurrence : chaque Ardarosien travaillant pour la compagnie fut mis à part, dans un bâtiment séparé. Chacun fut interrogé de manière plus musclée, de même que leurs collègues de travail les plus proches ; « À qui vouez-vous vos prières? Qui vous accueillera après votre mort? » La réponse à ces questions inquisitrices était par la suite vérifiée avec une fouille approfondie des quartiers des employés. Très peu des isolées furent relâchés à la suite de ce questionnement.

La conclusion de cette longue et exténuante enquête en surprit plus d'un. Après une longue nuit fraîche, quelques serfs des terres de Samir Nazem eurent toute une surprise en voyant une série de bûchers montés pendant la nuit sur la plage de sable blanc. Escortés par plusieurs gardes et Rostamites reconnus, une série d'Ardarosiens et de Pyristes, chaînes aux mains et aux pieds, étaient amenés en direction des amas de bois. Alors que le ciel semblait vouloir s'assombrir, le doux soleil du Céleste arriva à percer les nuages afin d'éclairer les derniers moments de ses anciens employés de la Compagnie de la Salamandre ayant été jugé pour hérésie.

Portant des habits cérémoniels propre aux Gardiens de Rostam, le Maître Chevalier de l'Ordre s'exprima d'une voix ferme: « Population d'Avicenne, en ce mois d'octobre prend fin quelque chose qui débuta voilà plus d'un an. La corruption de nos coeurs et de nos âmes. Les tentacules du kraken d'Ardar cherchaient à nous extirper des chauds bras réconfortants de notre bien aimé Céleste. De par leur perfidie ils répandirent leur fleur impie, la fleur-de-Jade qui mit à feu et à sang les royaumes d'Ébène. Cela prit de nombreux mois, du sang et de la sueur afin d'éradiquer la menace de cette fleur, mais jamais la véritable source ne fut arrêtée. Aujourd'hui, elle l'est! Voyez ces fourbes, voyez ces hérétiques, vénérant le faux dieu qu'est Ardar. Voyez ces vipères qui crachaient leur venin à qui leur tendait oreille. Voyez ces faibles qui laissèrent la corruption d'Ardar se répandre en nos terres. Ces hommes et ces femmes vénèrent ce dieu impie ou ont permis à celui-ci de s'enraciner en nos terres. De par le partage de leurs fausses croyances, des objets de culte ou cette fleur qui noircit le coeur du plus brave. Peuple d'Avicenne, voyez les derniers instants de ces hérétiques et acclamez la libération de vos terres, de vos commerces et de vos vies de cette sombre influence. Célébrez la victoire de la lumière du Céleste. Peuple de Pyrae, sachez que jamais les Nazem ne toléreront l'hérésie, même si elle provient d'un proche ou d'un ami. Qu'une Nouvelle Aube se lève, qu'un jour nouveau éblouisse Pyrae de sa chaude lumière! »

Sur ces mots, Zeryab Nazem, aidé par Samir lui-même et tous leurs proches, alluma la longue série de bûchers...

Cet événement correspondit à une montée de l'activité purificatrice de la Compagnie du Heaume un peu partout dans le royaume. Autant à Felbourg qu'Yr, Sarrenhor que Val-de-Ciel, la rumeur selon laquelle le Heaume se préparait à lancer sur le pays une croisade salvatrice prit de l'ampleur ; le Témoignage de la Puissance, la voie du Heaume, devait être imposée, de gré ou de force, aux Céliens. Sur les places publiques, on commença à voir apparaître des prêcheurs itinérants proclamant

les mots de Galvin le Fier –fondateur de la congrégation- et annonçant la venue de la purification :

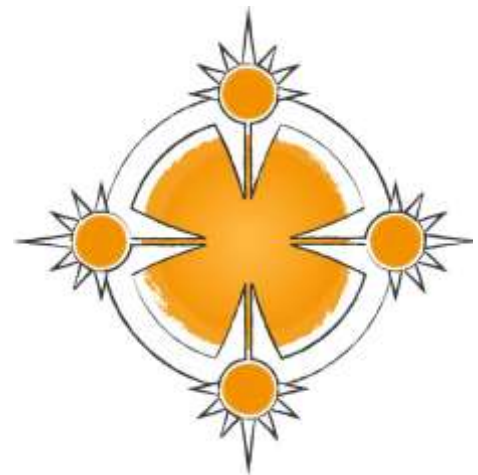
« Il n’y a ni bien ni mal! Il n’y a que la puissance du Céleste! Le Haut Pilier est une secte de pleutres qui se cachent derrière leurs parchemins et finissent par en faire une interprétation hérétique! Exit les interprétations! Exit l’hérésie! La parole du Céleste est pure! La parole du Céleste est puissance! »

Sur ces mots, les prêcheurs jetaient dans des brasiers spécialement aménagés à cet effet des exemplaires des quatre autres témoignages constituant le Recueil des Témoins. En certains lieux à Haut-Dôme, on rapporte que, suite à des bousculades causées par ces autodafés, des badauds furent projetés dans les flammes, subissant de graves brûlures. Face à cette folie, ce furent souvent les ecclésiastiques de l’Ordre de l’Illumination qui accueillirent les blessés et leur offrirent réconfort. Comme cela fut déjà le cas dans le passé, la frénésie religieuse du Heume prenait de l’ampleur...



Le mois d'octobre allait bon train, les prochains combats de la Pugna Liberum Phalanx semblaient promettre au plus haut point. Des pugilistes aguerris avaient répondu à l'appel. Plusieurs citoyens de Felbourg désiraient également expulser leurs pulsions violentes et s'en donner à coeur joie lors du prochain spectacle de la troupe nomade. Alors que le public et les participants commençaient à se rassembler en une foule de plus en plus opaque, un lointain grondement et tremblement se fit entendre. Des murmures commencèrent à parcourir la foule et une certaine inquiétude gagna plusieurs participants. Les organisateurs s’efforcèrent de calmer le jeu en rappelant que la discrétion est toujours importante pour l’arène clandestine et que les combats auront bel et bien lieu, même si la guerre civile faisait rage possiblement tout près.

Alors que la foule commençait à se calmer, une tassette arriva avec un message des plus importants ; la localisation de l’arène était compromise. Cette information arriva cependant que bien trop tard. En effet, alors que la vigie en place constatait le mouvement de troupes en approche et criait l’alerte, il était trop tard. Une armée, dénombrant plus de 1100 soldats, était à leur porte. Les quartiers souterrains de l’arène étaient entourés et leurs occupants étaient pris au piège. Dans les rues aux alentours, une multitude de cohortes armées avançaient au pas, appréhendant tous ceux qui tentaient de s’échapper en douce. Visiblement, les troupes connaissaient très bien le terrain et semblait avoir bien planifié leur interception de ce spectacle.



Entourées par des archers, des cavaliers, des fantassins, des piquiers et des tirailleurs, les maigres défenses de l’enclave se mobilisèrent. Un lourd silence s’installa, seul le bruit du vent frappant violemment contre les différentes bannières des seigneurs participants à cet assaut brisant le silence. Les bannières des Tyssères, De Grise, Teone, Dragovich, Serrolia et Nazem étaient toutes unies sous la bannière géante, blanche et or, du cercle aux quatre couronnes rassemblant les membres du Noble Cercle.

Avançant vers l’entrée du lieu de spectacle, le comte Zeryab Nazem, chevauchant un Sorinhar sacré bardé pour la guerre, suivit de près par sa troupe monté des Cataphractaires de Sabaste et de sa Garde

Varègue, leva très haut la bannière de l'enclave et s'adressa aux badauds qui s'étaient réfugiés dans leurs demeures dans le quartier environnant et regardaient d'un œil discret la scène par leurs fenêtres :

« Population de Felbourg, l'on vous trompe! Cette mascarade qu'est la Pugna Liberum phalanx ne sert que d'écran de fumée à une organisation criminelle possédant une guilde de brigands sévissant sur tous Ébène. Le Noble Cercle fut la victime de leur première infamie; l'explosion de notre prison. Cela libéra de dangereux criminels, dont l'ennemi de la couronne: Fer Val. Ce traître se devait de purger sa sentence à vie en nos prisons, mais des lâches décidèrent de le libérer, de même qu'un officier des Écores probablement afin de recevoir une récompense. De plus, ces instigateurs de votre... Purge sont également derrière l'incendie criminelle du théâtre d'Amy. Nous, membres du Noble Cercle, ne pouvons rester inactifs vis-à-vis une telle infamie causant des milliers de morts. Nous tous, ici réunis, de même que plusieurs autres de nos alliés réagissons aujourd'hui afin de répliquer et de dire : C'est assez! Frappez nous et nous vous écraserons. Nous vous écraserons même si cela sera une perte en ressources ou en temps. Répliquez et nous vous écraserons. Attaquez l'un des nôtres et nous vous écraserons. Diffamez nous et nous vous écraserons. Aujourd'hui, goûtez à cet échantillon de nos forces!

»

Or, à ces paroles, ce ne furent pas des acclamations mais des huées qui émergèrent d'un peu partout dans les chaumières environnantes. Des fenêtres des taudis du quartier, les Felbourgeois, sympathiques aux Aerann et à la cause défendue par l'arène, dévisageaient les attaquants du Noble Cercle avec mépris et dédain. Ces nobles qui aujourd'hui osaient s'en prendre à leurs frères et sœur étaient dans leur cœur les alliés des exploitants Lobillard. Ils étaient l'exemplification même de ces puissants méprisants le petit peuple et leurs préoccupations. D'un peu partout aux alentours, des pierres commencèrent à voler dans les airs et à percuter les heaumes de fer des soldats. Celles-ci ne firent guère de grands dommages, mais elles tiraillèrent suffisamment les guerriers pour les forcer à resserrer les rangs et à se protéger derrière leurs boucliers. Quelques bousculades survinrent aux portes de la Phalanx, mais les lames dégainées dissuadèrent rapidement les citoyens belliqueux de poursuivre leurs assauts.

Suite à ce contretemps, le comte poussa un cri de guerre en agitant bien haut la bannière du Noble Cercle. À cet instant, deux cent sapeurs accoururent afin de démolir toute trace de barricades et de défense que la Pugna Liberum Phalanx aurait pu ériger en catastrophe. Les troupes alliés surgirent de partout afin d'entourer et de capturer toutes personnes sur leur chemin. Bloquant toutes les sorties et les possibilités de fuites, les Vigilants d'Avicenne, épaulés par la Lance de Nauri, chargèrent toutes personnes armées désirant défendre leur maigre vie, alors que les cavaliers encerclèrent l'annexe afin d'apporter leur support à toutes troupes la nécessitant.

Une fouille en règle survint à la suite de ce bref assaut. Après l'arrestation de toutes les personnes présentes et l'évacuation des civils encore éberlués par ce qui venait de survenir, Zeryab, encadré par sa garde personnelle, invita tous les membres du Noble Cercle présents, leurs lieutenants, capitaines et contacts présents à prendre en main une des caisses de bois, remplies de fétus de pailles. À l'intérieur, tous y trouvèrent des sphères en verre lisse où un étrange liquide résidait. Offrant un sourire carnassier à ses alliés, le comte pyryste lança alors en riant une des sphères le plus loin qu'il put de sorte que celle-ci alla violemment percuter l'une des poutres du cirque clandestin. À cet instant un violent bruit d'explosion retentit et des flammes d'une couleur bleuâtre, démontrant la température très élevée de celles-ci, apparurent. Suite à cet exemple, tous imitèrent le comte et bombardèrent l'endroit de ces sphères explosives et incendiaires afin de réduire en cendre dans un brasier colossal ce qui restait

encore d'intact. Les membres du Noble Cercle, observant le brasier avec les flammes dansant dans leur regard, restèrent jusqu'à la fin, alors que bien des soldats posèrent un genou à terre afin de prier au nom des victimes mortes durant les assauts des brigands, l'explosion de la prison des Saulnières et des civils morts pour une guerre qui n'est probablement point la leur.

Rameutant les prisonniers qui allaient devoir être interrogés, les forces du Noble Cercle quittèrent la scène d'un énième brasier au coeur de Felbourg, la flamme de leur conviction brûlant encore plus fort en leurs coeurs.



****L'Ours et le Faucon****

Sur les eaux calmes de la Laurelanne flottaient normalement des radeaux de pêcheurs et de petites embarcations appartenant aux seigneurs locaux. Mais en ce jour froid d'octobre 315, ce fut une flotte de quatre imposants navires militaires qui emprunta la rivière. À la fois effrayés et intrigués par cette manifestation de puissance, les paysans se réfugiaient sur les rives déjà colorées par l'automne pour voir passer ce cortège silencieux et inquiétant. À peine quelques heures plus tard, les quatre navires tournèrent à bâbord et s'engagèrent sur l'Augivre. C'est sur le fleuve traversant Felbourg qu'une flotte encore plus massive les attendait. On pouvait dénombrer quatre bateaux sans bannières, bien ancrés malgré le puissant courant du fleuve. Sans s'arrêter au port de Felbourg, le convoi fluvial poursuivit son chemin sur la mer blanche pour ensuite bifurquer vers le nord. Leur destination ultime était fixée : le comté en Vaunes.

Lorsque les bâtiments jetèrent l'ancre à proximité du principal port en Vaunes, les pavillons furent enfin levés, dévoilant aux pêcheurs agglutinés sur les côtes leur provenance : le faucon der Vaast de Laure. C'est une simple barque qui s'amarra au quai du hameau. De celle-ci, le baron Ébert Der Vaast et sa garde personnelle émergèrent pour être accueillis par nul autre qu'Adolf Aerann, comte en Vaunes. Le Laurois sembla quelque peu surpris de voir que le Felbourgeois n'avait pas rassemblé sa flotte, mais semblait plutôt prêt à lancer un assaut terrestre.

« La rivière jusqu'au port de Felbourg est surveillée, dit Adolf. Nous prendrons les voies terrestres pour nous rendre au lieu de rendez-vous. »

Dubitatif face à ce changement de plan impromptu, le baron laurois prit quelques minutes pour étudier la question. Puis, en guise de bonne foi et par respect de l'objectif sacré de la manœuvre, il accepta. Il fut ordonné aux nombreuses forces lauroises de débarquer des navires et de se préparer à une marche de plusieurs heures. Les capitaines des bateaux, quant à eux, reçurent l'ordre de rabaisser les pavillons et de longer les côtes felbourgeoises jusqu'au large de la rive-sud de l'Augivre occidentale. Enfin, les troupes coalisées Aerann et der Vaast se mirent en mouvement. `

Le lendemain soir, les troupes de Salomé Aerann, qui portaient fièrement l'Ours rampant sur fond d'Azure et d'Argent du père Aldrick Aerann, attendaient les ordres de leur baronne sur les berges bordant les rives nord de l'Augivre, à l'ultime frontière du comté en Vaunes. Un son de cor retentit alors en provenance des postes de guets : contrairement aux plans, ce n'étaient pas des navires alliés qui approchaient, mais des centaines d'hommes et de femmes en armes et à pied ou à cheval. D'une main de fer à et grands coups de regards assassins, elle maîtrisa l'inquiétude de ses soldats et leur ordonna d'attendre. Graduellement, parmi la masse de légions en approche, on reconnut la bannière de Vaunes puis, à ses côtés, le faucon der Vaast. En armure de plaques, l'épée à la main droite et son

bouclier bien usé à la gauche, Salomé enfourcha sa monture et galopa à toute vitesse vers les nouveaux venus. C'est avec peine que sa propre garde personnelle parvint à la suivre.

Lorsqu'elle fut à une cinquantaine de mètres des premiers cavaliers menant l'armée, un homme émergea d'entre les légionnaires, une épée dans la main droite et une torche enflammée dans l'autre. Plus il approcha, plus il apparut évident aux yeux de Salomé qu'il ne s'agissait de nul autre que le baron Ébert Der Vaast. Lorsque leurs regards se croisèrent, Ébert lui fit signe de la tête et un sourire s'esquissa sur son visage.

Pendant que s'estompaient les dernières lueurs du jour, Ébert der Vaast brandit bien haut sa torche enflammée et lança un regard empreint d'une ferveur presque fanatique. D'une voix puissante aux échos énigmatique, il s'exclama solennellement:

« Le Céleste guide chacun de mes pas, dicte chacune de mes paroles et dirige chacun de mes coups d'épée. L'hérésie est un crime qui ne peut être purgé que la flamme la plus sacrée. Les Siludiens, impies et dangereux, viennent supposément en tant que mercenaires régler les problèmes de notre royaume. Ils auraient mieux fait rester en leurs terres maudites que de venir souiller les terres d'Ébène. Aujourd'hui, c'est avec honneur et piété que mes troupes se battront à vos côtés, très estimée baronne. »

Au même moment, un autre homme s'avança aux côtés d'Ébert. Salomé ne mit pas trop de temps à reconnaître son fils et à comprendre que la présence du Laurois se voulait un cadeau de sa part. De toutes évidences, la présence des Laurois lors du combat à venir était un secret soigneusement gardé par Adolf. D'un geste brusque, le Comte des Vaunes pointa son épée vers l'avant et, quasi simultanément, l'armée se remit en marche. Adolf et Ébert s'échangèrent un regard complice, puis marchèrent vers leurs troupes respectives pour finalement prendre la direction de la rive nord de l'Augivre. Le lendemain matin, ce furent les forces d'Astrid Aerann, Gustaf Aerann, Ulrich Aerann, Eckhart II Aerann, Lenora Aerann et Aryan Aerann qui se joignirent au contingent, apportant avec elles des barques et des rames afin de traverser vers la rive sud, là où se reposaient les hordes de la Griffes du chacal. Devant les eaux sombres et froides du fleuve, des centaines d'étendards flottaient au vent, ruminant le combat qui approchait.

****La croisade****

La rosée avait gelé sur les feuilles rougissantes des arbres du bois de Fel et, même si le soleil s'élevait brillant dans le ciel ébénais, tous sentaient que cette journée d'octobre s'annonçait froide.

Les troupes de croisés, debout depuis bientôt plus de deux heures, étaient prêtes. Leurs armures enfilées, les armes dégainées, les bannières levées, elles avaient vu revenir l'éclaireur aux petites heures du matin avec une nouvelle préocupante : les Siludiens ne bougeaient pas, se contentant de demeurer en leur camp pour on ne savait trop quelle raison. Cela altérait assurément les plans originaux ; désormais, on ne pourrait plus les intercepter dans les bois de Fel et ainsi avoir l'avantage du terrain.

Mais le Céleste ne recule pas devant l'infamie. Peu importe où elle devait être propagée, la lumière divine devait être portée par ses guerriers. Si les croisés ne bougeaient pas, leurs alliés se retrouveraient seuls face aux hérétiques. La décision était donc simple. Les troupes d'infanteries de la 38e division de la Compagnie du Heaume et de la Garde d'Ébène, les hallebardiers et fantassins sous les bannières écarlates du Concile Inquisitorial de Haute-Garde, la colonne ordonnée des guerriers de Pyrae du comte Zeryab Nazem, les tirailleurs de la Garde Forestière de Ludwig Schattenjäger et les fiers chevaucheurs

sarrens de Sieur Wenceslas des plaines se tenaient prêt à en découdre à tout prix contre ces hérétiques du désert.

Parcourant le front de l'armée à dos d'une monture lourdement vêtue d'une armure de plaques et de velours rouge, Geoffroy Montblanc, Paladin-Inquisiteur de Haute-Garde, entama un discours:

« Mes amis, mes frères, aujourd'hui le regard du Céleste sera posé sur nous. Nos actions seront scrutées par son oeil à jamais vigilant et seront reconnues comme justes. Aujourd'hui nous contribuerons à la protection du royaume contre un ennemi bien pire qu'il n'y paraît. Aujourd'hui, nous combattons la fin des temps. Car comme le dit le Témoignage de l'Ascension, chapitre III, premier paragraphe:

“Notre rayonnement heurtera la vue des larbins de la nuit. Confortable dans sa corruption, le reste de l'humanité s'irritera de contempler la grandeur de notre foi. Au premier jour de l'hiver de braises, nos voisins lorgneront nos landes et appareilleront pour y répandre leur fiel. Dans les ports de Cassel et de Felbourg surgiront les boutres des blasphémateurs maudits.”

Eh bien, faisons en sorte que ces jaloux de la Lumière n'atteignent jamais le port de Felbourg et ne répandent leur souffle de braises sur les enfants du Céleste! Pour que l'aube du Lumineux rayonne encore et encore sur les générations futures! Pour le Céleste! »

Les troupes galvanisées répondirent un puissant “Pour le Céleste!” tous à l'unisson. Le combat à venir n'était plus une simple manoeuvre militaire ; il s'agissait d'une croisade contre les forces des Ombres. Fort de cette conviction inébranlable, les zélotes du Heaume et leurs alliés se saisirent de leurs destriers, brandirent bien haut les fanions sacrés et se rangèrent en une longue colonne armée. Suivant les recommandations des éclaireurs et transporteurs de la Garde d'Ébène –surtout les proches de Ludwig Schattenjager-, la légion céleste convergea vers le nord. Un peu partout dans les rangs, le chant du Renouveau fut entonné... (https://www.youtube.com/watch?v=_hLTNuTpJQ8)

Dans l'œil de Geoffroy Montblanc, une lueur d'exaltation brillait. Les flammes purificatrices allaient bientôt laver Felbourg de ses torts et de ses hérétiques.

****Coup de théâtre****

Encore une fois, le théâtre d'Amy du Cercle des Pèlerins fut reconstruit. Des cendres du précédent lieu d'art et d'émotions, des murs, des tréteaux et des loges émergèrent. Les plans du Nouveau Théâtre d'Amy furent repris et bonifiés afin de corriger les erreurs qui avaient pu être faites. Des places supplémentaires furent même ajoutées au théâtre qui pouvait désormais accueillir près de 4000 personnes! Il s'agissait de l'une des plus resplendissantes constructions de Felbourg. Mais jamais un aussi grand chantier n'aurait pu être mené à terme aussi rapidement sans une aide inattendue lors de la construction. Le peuple de Felbourg lui-même apporta son aide afin que ce lieu d'expression, d'histoire, de religion et d'éveil des esprits reprenne vie. Plusieurs citoyens s'étant ouvertement opposés à cette « Purge » se trouvaient sur le chantier de construction fournissant leur connaissance, leur bras et leurs outils afin que le théâtre reprenne vie.

Deux représentations de la pièce eurent lieu : l'une au théâtre lui-même et une seconde dans le camp même des Siludiens sur les berges de l'Augivre. Pour l'occasion, les fidèles du Haut Pilier semblaient donc vouloir partager avec les étrangers du Silud un aperçu de l'art ébénois. Or, cette manifestation ne devait pas être faite au détriment de la sécurité. Des centaines, voire des milliers, de soldats Lobillard,

Souard et alliés s'étaient déplacés pour l'occasion et avaient escorté la troupe de théâtre jusqu'au cœur du camp mercenaire. En ce jour fort particulier, les artistes et ménestrels allaient s'exécuter devant une assistance cosmopolite, ne parlant souvent pas Ébénois et à l'humour assurément très différent. Néanmoins, ce défi n'allait pas les décourager les acteurs. Après une brève prière formulée par Édouard Ducharme, les premiers artistes montèrent sur la scène de fortune construite au milieu du camp siludien.

Charles Lobillard lui-même, portant une armure, une épée et un casque, était sur les planches du théâtre temporaire. Tout en enlevant son casque, il dit ceci :

« Mes amis, citoyens de Felbourg, alliés du Silud, aujourd'hui je délaisse les champs de batailles pour être avec vous. Car vous êtes la raison de mes combats, le pourquoi j'ai appris à manier l'épée et porter une armure. »

Tout en disant ces mots, Charles laissa tomber son épée au sol et détacha son armure. Sous celle-ci il portait un habit d'un rouge flamboyant avec sur le torse, le symbole du lion de mer.

« Je me présente devant vous aujourd'hui, sur ces planches bordant l'Augivre, pour assister à une pièce qui vous permettra de rire des nobles qui trop souvent, se prétendent être vos supérieurs ou croient détenir tous les secrets du monde. Ici, il vous est permis d'oublier vos soucis et de simplement profiter du bon temps. Car la guerre tire à sa fin, et les moments heureux se feront de plus en plus présents à Felbourg. Les naissances et les mariages remplaceront les enterrements et les nuits d'insomnies. »

Sur ce, citoyens de Felbourg et alliés, place à la pièce : Le festin des fous! »

Sur ces quelques mots, Charles sauta des tréteaux et déambula à même la foule, serrant des mains et souriant aux spectateurs, avant de rejoindre une petite loge montée à même une tente où l'attendaient ses amis.

Puis sur scène une nouvelle personne apparut. Celle-ci arriva d'un pas de course. L'homme, que plusieurs reconnurent pour avoir été un acteur dans les pièces précédentes, n'était nul autre que Jean-Michel Dujardin, un charismatique jeune homme. Portant des beaux et simples habits, il s'adressa à l'assistance alors qu'en arrière de lui, des machinistes s'affairaient à placer un décor entreposés dans une tente à proximité. Il dit ceci :

« Ah haha! Nous voilà enfin ici, dans ce lieu splendide qu'est le seul et unique Palais d'Yr! Mais oui, ne savez-vous pas qu'ici, environ une fois par mois, se réunissent les nobles et bourgeois, les prêtres et les savants les plus rusés, intelligents et puissants du royaume! Mais voilà, c'est ce qu'ILS essaient de nous faire croire. J'ai eu la chance de voir ce qui s'y passait. »

Sur ces mots, la foule de soldats felbourgeois protesta et rigola. Quant aux Siludiens qui ne comprenaient guère encore le sens de cette tirade, ils restèrent attentifs à la suite des événements tandis que certains de leurs officiers leur traduisaient maladroitement le monologue.

« Mais oui, je vous le jure! J'y ai vu, certes, bien des nobles faisant tout en leur pouvoir pour servir le royaume et amener la paix... Mais j'y ai vu aussi bien des vautours habillés en soie et en dentelle, j'y ai

vu des ours pissant partout pour essayer de délimiter leur territoire et j'ai vu des porcs en armure criant haut et fort... »

« HÉRÉSIIIIIE!!!! »

Une voix forte et grave vint couper Jean-Michel et apparut sur la scène un acteur avec tellement de bourrure que celle-ci dépasse de sous sa tunique rouge. Celui-ci porte également quelques pièces d'armure. L'imposant personnage se positionna à quelques pas de l'acteur principal.

J-M : Mais monsieur, venez-vous de dire que mes propos sont hérétiques?

G : JE SUIS L'INQUISITEUR GRAND-GUEULARD! ET JE DÉCIDE SI VOUS ÊTES UN HÉRÉTIQUE OU NON! ET J'AI DÉCIDÉ QUE VOUS ÉTIEZ UN HÉRÉTIQUE!

J-M : Mais Monsieur, nous ne nous connaissons pas et vous venez à peine d'arriver, comment pouvez-vous affirmer que je suis un...

G : HÉRÉTIQUE! JE LE SAVAIS, VOUS VENEZ DE L'AFFIRMER VOUS-MÊME! JE POSSÈDE LE DON DU CÉLESTE

J-M : Mais je n'ai pas dit cela, je disais simplement que...

G : CÉLESTE. LUMIÈRE DIVINE. ILLUMINATION.

J-M : Mais cessez de m'interrompre! J'étais en train de parler à la foule qui souhaite enfin découvrir ce qui se passe au palais d'Yr! Retournez là derrière et attendez que la pièce ne commence M. Grand-Gueulard!

Le costaud retourna en arrière scène –derrière les décors- en continuant de crier « HÉRÉSIE, HÉRÉSIE! »

Tandis que les Siludiens, saisissant assez rapidement la nature de la scène représentée, commençaient à rire joyeusement, les flambeaux de toute la scène s'illuminèrent de mille feux et révélèrent un nouveau décor : de longues tables avec des chaises, tout est richement ornementé. Au fond de la scène se trouvaient un trône vide et des chaises à ses côtés.

J-M : Voyons maintenant comment se déroule une soirée au palais d'Yr...

Durant toute la pièce, il y eut toujours une douzaine de figurants habillés en noble dans le décor du palais d'Yr. Ils furent, tantôt debout à discuter, tantôt assis aux tables à manger. Un acteur habillé en prince vint sporadiquement sur le trône pendant la pièce et fera ainsi plusieurs allées et venues.

Scène 1 : L'ours triste

Cette scène met de l'avant plan une famille de nobles portant des habites noirs, verts et brun. Le plus jeune d'entre eux, prénommé Adolf, était fou de rage et il se querellait avec tous les membres de la salle, y compris sa famille. Mais personne de sa famille ne semblait l'écouter. L'on vit même un homme portant une grosse barbe noire le repousser agressivement avant de prendre un petit lapin blanc

(pour les biens de la pièce, il s'agissait d'un accessoire) et de lui casser la nuque. Suite à cela il lui arracha la tête et se mit à boire son sang goulument, comme s'il s'agissait d'eau et qu'il était assoiffé.

D'autres membres de sa famille, des adolescents, firent le tour de la pièce et pissèrent à gauche et à droite alors que les gardes de la salle leur couraient après pour les menotter et les amener en arrière-scène.

Au milieu de cette chicane de famille, l'inquisiteur Grand-Gueulard arriva et se mit à crier :

« HÉRÉSIE! HÉRÉSIE! VOUS ÊTES TOUS DES HÉRÉTIQUES ET JE BRÛLERAI VOS MAISONS!!! »

Soudain un membre de la famille de l'ours s'approcha, lui remit une bourse discrètement.

G : AH VOILÀ ENFIN DES BONS PRIANTS DU CÉLESTE. PRENEZ EXEMPLE SUR EUX, ILS SONT UNE FAMILLE MODÈLE. AH OUI, VRAIMENT!

Après que tous les membres de la famille du jeune noble l'aient repoussé, il alla à l'avant-scène et se confia au public. Pendant qu'Adolf parlait, l'éclairage de la scène changea et un accent de lumière créé par effets de miroir se fit sur lui. Une musique triste au violon se mit à jouer pendant son discours :

« Personne ne m'aime. Je suis devenu le comte que je voulais : craint, respecté, puissant...mais j'ai repoussé tout l'amour et le respect que je pouvais avoir. J'ai renié mon seigneur, déshonoré ma famille. Je suis tellement devenu le monstre du royaume que le Céleste aussi s'est tourné de moi. Tous les plus puissants religieux du continent se sont réunis pour m'annoncer que mon mariage n'est plus valide et ma femme ne m'a jamais aimé... »

Alors que le pauvre Adolf pleurait en avant-scène et que la tristesse était palpable, les flammes des torches s'illuminèrent soudainement et la musique devint joyeuse et rythmée. Tous les nobles de la salle apparurent alors autour d'Adolf et le pointèrent du doigt en riant à gorge déployée. Une femme richement vêtue à la chevelure noire approcha d'Adolf et lui mit une laisse au cou. Celui-ci quitta la scène à quatre pattes tel un chien sous les rires des nobles de la salle et des spectateurs.

Scène 2 : Les nobliaux amoureux

Cette scène mit de l'avant deux nobles ne portant que des bijoux, des hauts chapeaux et des caleçons colorés. Ils se promenèrent avec des serviteurs qui leur firent manger des fraises. Ils étaient donc torsés nus et essayaient de charmer chaque femme de la salle avec des mots doux, des coupes de vin et des poèmes douteux. Ceux-ci n'avaient pas vraiment de succès avec les dames, alors ils finirent complètement saouls à philosopher sur tout et rien.

Scène 3 : La folie de Grand-Gueulard

Cette scène ramena à l'avant-plan le désormais célèbre Inquisiteur Grand-Gueulard. Celui-ci se promena dans le palais d'Yr et déclara tout le monde hérétique. Soudain, l'éclairage changea et tous les nobles du palais portaient des masques, ainsi, on ne reconnaissait plus personne. Le pauvre Grand-Gueulard, complètement déboussolé avec tous ces personnages qui se mettaient à valser autour de lui, décida de fermer les yeux et de tourner sur lui-même avant de pointer une personne au hasard et de crier, une fois de plus, et avec la foule du théâtre en cœur : « HÉRÉTIQUE »

Il s'avança vers cette personne et lui enleva son masque. Cette personne n'était nul autre que le prince du royaume! Grand-Gueulard se mit donc à genoux et supplia le prince et le Céleste.

Le prince s'avança vers la foule et leva son poing fermé avec un pouce en l'air qu'il balançait de haut en bas, demandant de ce fait si le personnage devait être épargné ou condamné. Tous les spectateurs s'exclamèrent alors qu'il devait être condamné et montrèrent un pouce pointé vers le bas. Le prince confirma le pouce vers le bas et alors s'enclencha une mécanique de scène impressionnante que l'on devina provenir de l'académie Fulcieu. Une main gigantesque, maniée par une dizaine de machinistes, vint se positionner au-dessus de Grand-Gueulard! Le poing fermé et l'index pointant vers le bas, la main vint descendre et, accompagnée de tous les musiciens présents, l'Inquisiteur Grand-Gueulard se fit écraser par la matérialisation de la main du Céleste.

Ainsi donc se termina la pièce sous les exclamations et les rires du public. Tandis que les Ébénois comprenaient les différentes allusions de la pièce, les Siludiens s'esclaffaient devant les blagues graphiques et, surtout, la gigantesque main écraseuse. Pendant quelques minutes, on en vint presque à oublier la menace imminente du combat qui approchait...

****Le cimetière****

Parmi les rires, un bruit clair de trompette retentit. D'abord inaudible en raison des acclamations des spectateurs du camp siludien, il devint de plus en plus perceptible au fur et à mesure que le silence gagnait l'assistance. Ils étaient là. Le moment était venu. Le branle-bas-le-combat fut immédiatement sonné à l'intérieur du campement. Les armées felbourgeoises et alliées, toujours un peu confuse de ce passage brusque de la comédie à la guerre, se déploya laborieusement. Toutefois, les cohortes de Siludiens, avec une discipline quasi-effrayante, se mobilisèrent en vitesse. Chaque mercenaire au masque de chacal s'empara de sa lance, de sa lame recourbée et de son pavois, puis se dirigea vers son propre contingent. Leurs équipements n'étaient pas à la fine pointe des arts techniques ébénois, mais leur expérience et entraînement faisaient d'eux un seul corps armé. Seule note dissonante parmi les rangs siludiens, la cohorte des artificiers, manipulant en temps normal une quinzaine de bombardes, semblait soudainement prendre conscience que leur poudre noire avait pris l'eau. Ce contretemps allait priver les mercenaires d'une partie de leurs ressources, mais ce n'était là pour eux qu'un défi supplémentaire.

Près d'une heure plus tard, les armées se tenaient face à face, l'Augivre sur leur flanc. Les croisés du sud avaient fusionné leurs légions avec les troupes Aerann et der Vaast fraîchement débarquées un peu plus loin. Même des forces cassolmeraises avaient gonflé les rangs des assaillants. D'innombrables bannières claquaient au vent de part et d'autres du champ de bataille. Près de 12 000 soldats se fixaient alors. Comme le voulait la tradition des batailles en plaine, les chefs des deux camps s'avancèrent vers le terrain neutre les séparant. Du camp siludien émergèrent ainsi Sek'mel Ik'Hil, Rer'Ser Telkev et Dar'Kia Ik'Hil (commandant les mercenaires du chacal), Béatrice Delorme et un homme imposant portant une armure d'acier noirci inspirée du lion de mer, le visage masqué par un casque imposant à la forme d'un lion. Face à eux, Geoffroy Montblanc, Jean Lamontagne Jonas Tyssère, Ebert der Vaast et Adolf Aerann (ceint d'Aryan, Salomé et Astrid). Contre toute attente, c'est Jonas Tyssère qui s'exprima le premier :

« Hérétiques! Vous êtes sur la terre de la lumière, la terre de notre Céleste, la terre du peuple d'Ébène. Vous n'êtes pas les bienvenus ici, et nos hommes sont debout, fiers et droits, pied-de-vents pour vous

retourner d'où vos âmes noires sont venues. Laissez les vôtres faire la guerre chez vous et laissez les nôtres faire de même ici. Au nom du Haut Pilier, au nom du Céleste, je vous combattrai. »

Portant son armure du Chevalier de la Ronce, avec une gravure d'orme au centre du torse d'un argent resplendissant, Béatrice répondit alors :

« Je me nomme Béatrice Delorme, Chevalier de la Ronce, vous n'avez point votre place en ces lieux. Nous sommes las des mensonges et de l'hypocrisie des représentants de notre Royaume. Vous faites tous honte au message du Roi-Prophète en vous présentant ici, armes en mains. Ne pouvez-vous point voir que nous sommes tous enfants du Céleste? N'avez-vous point honte d'agir ainsi? Il y a 10 ans déjà, le Prince Ferrinas II a engagé de valeureux guerrier Siludiens pour défendre le Royaume et personne n'a remis en question sa décision! Pourquoi en ce moment, jugez-vous bon d'extraire la justice et d'intervenir dans un conflit qui n'est point votre? »

Derrière elle, la figure imposante à l'armure noircie se rapprocha de la femme. Tenant dans une main un imposant trident et dans l'autre un pavois arborant les héraldiques de la famille Lobillard, il prit la parole d'une voix caverneuse causée par son épais casque :

« En vous présentant ici armes en main, vous témoignez votre fanatisme et votre aveuglement au véritable message du Céleste. Vous renoncez à défendre le royaume face aux vrais monstres qui y habitent; les Crocs, les Écores, au vice et à la félonie. Vous n'êtes que des fanatiques, aveuglés par la même lumière divine qui est censée nous guider, des fourbes! Aujourd'hui, il est grand temps de vous faire comprendre que vous n'êtes point la vérité ni la justice absolue de ce royaume. »

À la suite de ses mots, la figure retira son casque, laissant paraître un visage couvert de cicatrices, usé par les conflits durant déjà depuis plusieurs mois. D'un œil droit pâle, sans vie, il poursuivit :

« Je me nomme Bartholomeo Lobillard, le Léviathan! En ce jour, devant le Céleste, préparez-vous à recevoir votre Jugement! »

Levant son trident dans les airs, il commanda au Pilier des Abîmes, troupe d'élite lourdement équipée en première ligne loin derrière, de marcher vers l'ennemi, arquebuse en main. Immédiatement, on comprit parmi les rangs coalisés que ce n'étaient pas eux qui allaient déclencher les hostilités. Tirant les brides de leurs chevaux, les chefs de guerre se retournèrent et regagnèrent leurs rangs pendant que les arquebusiers Lobillard s'avançaient, servant du même coup de fer de lance de l'armée. Avant le début du combat, l'on put entendre les différentes troupes religieuses présentes ainsi que Bartholomeo lui-même réciter à répétition ce passage du Témoignage du Juste tout en se rapprochant de l'ennemi :

« - Oxanne, Témoignage du Juste, Chapitre V

La Marche des Justes est semée d'obstacles qui sont les entreprises égoïstes faisant surgir sans fin l'œuvre de l'Enchaîné. Béni soit-il l'Homme pieux et noble qui, au nom de la justice et l'équité, se fait le berger des faibles qu'il guide à travers la vallée d'ombre du doute et de la déchéance. Cet Homme qui se révèle être le gardien de son frère et la providence des enfants égarés. Ce protecteur saura abattre le bras d'une terrible colère, d'une justice furieuse et effrayante sur les hordes impies qui pourchassent et réduisent à néant les enfants du Céleste. Ainsi, sachez reconnaître pourquoi son nom est le Juste lorsque, sur les hordes de l'Innommable, s'abattrà le Jugement Célesien. »

Lorsque les arquebusiers du Pilier des Abîmes furent à distance de feu, ils plantèrent en vitesse les fourches (supports à arquebuse), accotèrent leurs armes et tirèrent une première salve vers l'ennemi. Dans une détonation tonitruante, des dizaines de lourdes balles transpercèrent les écus des fantassins coalisés qui furent projetés vers l'arrière. La charge fut alors sonnée.

La tactique avait été soigneusement planifiée par le maître d'œuvre des armées Lobillard, Bartholomeo. Utilisant les mercenaires siludiens comme avant-garde, il la fit pénétrer le centre de la ligne ennemie et engager le combat avec les forces d'élite des coalisés. Pendant ce temps, les troupes mobiles de sa cavalerie délaissèrent le front nord pour contourner l'ennemi par le front sud. La manœuvre était bien pensée : utiliser les armées les mieux entraînées et les plus disciplinées au centre tandis que les forces montées et les fantassins mobiles tentaient une prise de flanc pour submerger les adversaires.



Bien que légèrement plus nombreuses, les armées de la coalition durent réagir vivement afin d'empêcher un encerclement. Les lourdes légions armurées de croisés de la Garde d'Ébène, menées par Jean Lamontagne, Geoffroy Montblanc, Neil Oengus et Angelina de Haut-Roc scandèrent des chants religieux et croisèrent leurs armes avec les Siludiens. Sans attendre ni vérifier que leurs positions étaient sécurisées, la cavalerie de sieur Wenceslas se détacha du reste de la Garde d'Ébène et chargea les auxiliaires entreprenant un contournement. Enfin, alors que Salomé Aerann et Ebert der Vaast allaient prêter main-forte contre les Siludiens, le reste des armées Aerann et alliées fondit sur ses némésis de toujours.

Dans une cacophonie de commandements hurlés en siludien et en ébénois, de bribes de chants religieux entonnés de part et d'autre du champ de bataille et de fracas de boucliers et d'épées, le plus grand combat qu'ait connu le royaume d'Ébène depuis des années eut lieu. Ce jour-là, il n'y eut aucune place à l'honneur. Ce jour-là, les combattants

abaissèrent la visière de leur heaume et ne firent pas de distinction entre les femmes, les hommes, les Lobillard, les Souard, les Aerann ou les Compagnons du Heaume. Les balles d'arquebuse fusèrent périodiquement, arrachant les membres des combattants en armures de cuirette. Les haches tranchèrent les bras, les jambes, les têtes. Les lances transpercèrent les foies, les cœurs et les poumons. Aux cris de douleurs se joignaient les rires déments de certains guerriers ayant perdu leurs esprits au profit d'une soif de sang insatiable. La parole du Céleste, si on la proclamait dans chaque camp, en était une de carnage et de massacre en ce jour.

Les morts et blessés furent nombreux parmi les armées. Chez les seigneurs et commandants, bien malin aurait été celui qui aurait pu dire avec précision comment il avait été blessé dans le feu de l'action. Or, force fut de constater avant la fin de la journée que les Siludiens tenaient bon et, malgré leurs pertes, ne reculaient pas. Devant cette frénésie guerrière, on aperçut soudainement un fuyard parmi les rangs des coalisés. Puis un second. Puis dix autres. Et des centaines d'autres. Après des heures de combat, celui-ci s'apprêtait à se terminer brusquement par la débandade des soldats de la coalition, soudainement beaucoup moins résolu à en découdre immédiatement que leurs chefs. Devant cette réalité, les

commandants prirent en charge la retraite et tentèrent de minimiser les pertes. Du côté des défenseurs, certains suggérèrent la poursuite et l'éradication des survivants. Or, les mercenaires siludiens refusèrent tout en s'abstenant d'expliquer pourquoi. Sans leur aide, on renonça vite au projet.

Lobillard et Siludiens l'avaient emporté, mais un véritable cimetière avait remplacé les champs au sud de l'Augivre. Ce jour-là, la première victime de la guerre fut le royaume d'Ébène lui-même. Dans les chaumières aux quatre coins du pays, des centaines de nouveaux orphelins, veufs et veuves venaient de voir le jour...

****L'incertitude****

Le camp coalisé avait trouvé refuge plus à l'est du champ de bataille. Or, malgré le carnage qui avait eu lieu, ses combattants n'en étaient pas au bout de leur peine. À la sortie du champ de bataille, Sepp Ozberth, proche d'Adolf Aerann, s'était retrouvé parmi les rangs de la Compagnie du Heume et de la Garde d'Ébène. Le corps meurtri, la lame ébréchée et l'armure abîmée, il ne se doutait guère qu'une femme l'attendait au beau milieu du camp allié : Giandra Varradhima, croisée consacrée du Céleste.

Dès que la fanatique célésienne aperçut le guerrier, elle l'interpella d'un ton ne tolérant pas la réplique : « Sepp Ozberth, un bien n'efface pas un tort. Aujourd'hui, vous avez combattu les infidèles du Silud aux côtés des templiers du Très Haut. Or, le Céleste n'oublie pas que...

- Vous avez contribué à faire d'Adolf Aerann un faux-dieu aux yeux des Cerbère;
- Vous avez collaboré avec Adolf Aerann afin de servir les hérétiques de l'Arth du Vinderrhin;
- Vous avez contribué à la perte des valeurs célésiennes en nourrissant le doute dans l'âme des fidèles;
- Vous avez... »

Et la femme continua ainsi pendant de nombreuses minutes. Bien sûr, chaque accusation aurait pu être réfutée devant un tribunal rationnel, mais la croisée semblait dotée d'un talent oratoire inouï qui, graduellement, persuada les gens présents –des guerriers de la foi pour la plupart- de la laisser agir. Lorsqu'elle eut terminé son discours, elle finalisa ses accusations :

«...toutes ces preuves furent vérifiées par mes soins et confirmées par l'omniscience du Céleste. Si vous n'étiez qu'un homme de la roture, vous seriez purifié par le bûcher, Sepp Ozberth. Or, votre statut justifie un châtement et une seconde chance. »

Sur ces mots, Giandra lança un hochement de tête à ses collaborateurs armés qui immédiatement se saisirent de l'accusé. Se faisant traîner vers une table de chêne massif, il ne put résister à la force combinée de ces bourreaux du Dieu. On redressa alors la table afin on y attacha l'accusé face contre le bois après lui avoir retiré sans ménagement son armure de cuir et de mailles. Sans émotion, la croisée se saisit alors d'un fouet accroché à sa taille et le déroula lentement. Profitant de ce moment, Sepp s'adressa avec hargne aux gens présents :

« Vous allez la laisser faire ainsi? Nous qui avons partagé le champ de bataille, vous laissez votre allié aux mains d'une telle fanatique? Je m'en rappellerai. Je m'en rappellerai... »

L'assistance, essentiellement composée de soldats du Heume sans importance eux-mêmes habitués à ce genre de châtements et reconnaissant l'autorité et l'expérience de la croisée en la matière, ne bronchèrent pas. Alors débuta la flagellation. Trente coups de fouets, tel fut le châtement. Sepp n'hurla

pas. Il contint sa souffrance et sa rage en serrant les dents au point où, au terme de la torture, ses gencives éprouvées suintaient d'un sang clair. Lorsqu'elle eut terminé, Giandra enroula son fouet et ordonna à ses serviteurs de libérer l'homme. Tout en le regardant froidement s'effondrer, elle dit à tous :

« Remercions Augustine Bazin, Édouard Ducharme et Bartholomeo Souard pour avoir apporté le cas de ce blasphémateur devant le Céleste. Mon œuvre est maintenant terminée en ces lieux. Puisse celle-ci inciter les pieux du royaume à l'imiter et à propager la lumière partout en nos terres. Le Céleste est grand et n'en attend pas moins de nous. »

Enfin, la dame tourna les talons et quitta le camp militaire. Il fallut quelques minutes avant que l'un des soldats présents n'ose emporter Sepp vers le camp Aerann. Le pouvoir de la foi avait de nouveau fait son effet.